

Griffiths, Frankly and Polanyi, John C. (eds.). *The Dangers of Nuclear War*. Toronto, University of Toronto Press, 1979, 197 p.

Hélène Galarneau

Volume 11, numéro 2, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701061ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701061ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Galarneau, H. (1980). Compte rendu de [Griffiths, Frankly and Polanyi, John C. (eds.). *The Dangers of Nuclear War*. Toronto, University of Toronto Press, 1979, 197 p.] *Études internationales*, 11(2), 350–352. <https://doi.org/10.7202/701061ar>

ce, and Priorities», pp.3-81), Après avoir retracé l'évolution des concepts de développement et de bien-être dans l'histoire de la philosophie sociale et les avoir replacés dans le contexte de la psychologie moderne, nos auteurs s'appuient sur l'examen comparatif des politiques nationales dans ce domaine pour proposer une typologie. Celle-ci est ensuite mise à profit pour évaluer les besoins et les possibilités à l'intérieur du système juridique et institutionnel international; on y relève les mêmes nécessités de planification que dans le contexte national. L'analyse se termine sur un constat: les institutions internationales actuelles ne sont pas en mesure d'assurer aux préoccupations de développement et de bien-être la priorité qu'elles méritent, principalement à cause de leur tendance à politiser à l'excès tous les problèmes et à faire dépendre leurs interventions de considérations diplomatiques. Les auteurs considèrent qu'un des remèdes disponibles consiste à donner un plus grand rôle aux organisations non-gouvernementales. Il est permis de rester sceptique à l'égard d'une telle proposition. Le partage des richesses de la planète est un problème politique et ce sont les États qui disposent des instruments nécessaires pour le régler. Il peut cependant être utile de perfectionner le fonctionnement des groupes de pression, nationaux ou internationaux, par le biais desquels il est possible d'agir sur les gouvernements.

Dans cette première partie du livre («Structure, Value and Process»), on trouve également une réflexion intéressante sur les théories de la Justice susceptibles de fonder le contenu moral du droit du développement et du bien-être (D. M. Johnston) et une description conventionnelle mais utile des instruments juridiques disponibles dans le cadre des Nations Unies (M. D. Copithorne).

La deuxième partie («Human Dignity») rassemble des études diverses sur des aspects fort éloignés des droits de l'homme, certains très classiques, d'autres plus nouveaux. La contribution la plus intéressante concerne la protection internationale des travailleurs immigrants, problème d'une actualité certaine autant en Amérique qu'en Europe (J. Claydon).

Dans la partie 3, le développement économique apparaît comme la condition matérielle indispensable de la réalisation des droits de l'homme et du bien-être. Les sujets traités couvrent un champ très large et se situent à des niveaux fort différents, si bien que le lecteur aura peut-être des difficultés à les intégrer dans une vision et une problématique cohérentes. D'une analyse des théories et des techniques du développement économique (L. Saborin), on passe aux problèmes juridiques posés par les investissements étrangers (J. S. Stanford), à l'étude du transfert international de technologie (E. Gold) et à des considérations sociologiques sur le chômage (R. W. Cox). Une contribution particulièrement intéressante est consacrée aux cartels de producteurs entre pays en voie de développement (R. Martin et L. Osberg).

L'ouvrage s'achève sur une partie intitulée «Physical Welfare», qui ne se restreint cependant pas aux problèmes de la promotion de la santé physique et mentale car on y trouve des développements consacrés aux problèmes de la démographie mondiale, à ceux de l'alimentation, de l'énergie, de la criminalité et des catastrophes, naturelles ou provoquées par l'homme.

L'ouvrage gagnerait en «lisibilité» et serait d'une plus grande utilité s'il comportait des textes de présentation pour chacune des parties et/ou un index systématique.

José WOEHLING,

*Faculté de droit,
Université de Montréal*

DÉFENSE

GRIFFITHS, Franklyn and POLANYI, John C. (eds.). *The Dangers of Nuclear War*. Toronto, University of Toronto Press, 1979, 197p.

La publication de cet ouvrage fait suite au 30ième Colloque de l'organisme Pugwash qui se tenait à Toronto en mai 1978. Une trentaine de participants venant de onze pays avaient

alors tenté de mesurer les risques qu'une guerre nucléaire survienne au cours des vingt prochaines années. La majeure partie du livre reproduit les communications qui ont servi de base aux discussions. Y furent ajoutés une déclaration commune des participants, quelques remarques présentées au Premier ministre du Canada lorsqu'il prit part à une séance du Colloque et deux chapitres de conclusion écrits par les éditeurs.

Deux remarques doivent d'abord être faites, qui posent les principales limites de l'ouvrage. Le lecteur sera frappé, d'une part, par le fait que huit des dix communications présentées ont été écrites par des Américains et des Canadiens. Les Américains (J. Carson Mark, W. McGeorge Bundy, le Vice-amiral Miller, Richard Garwin et George Rathjens) sont tous liés à l'administration de la défense aux États-Unis, en tant qu'ancien membre de l'administration ou à titre de consultant. Le ton général des textes est ainsi fixé dès le départ et l'on ne sera pas étonné de retrouver telles affirmations sur la contribution de chaque innovation technologique dans le domaine de l'armement nucléaire à la stabilité de l'équilibre stratégique ou sur le danger de l'établissement d'un contrôle civil de l'emploi de ces armes. Les positions traditionnelles des gouvernements canadien et soviétique trouvent elles aussi leur place dans cet ouvrage.

D'autre part, on affirme dans la préface que les quatre jours qu'a duré le colloque ont été entièrement consacrés à la discussion, les textes des communications ayant été distribués à l'avance aux participants. De ces débats, que les éditeurs disent avoir été «souvent passionnés», l'ouvrage ne laisse rien paraître. Ils en auraient pourtant constitué la partie la plus intéressante, puisque le colloque n'avait pas la prétention de soumettre de nouvelles analyses.

Son objectif était plutôt de donner une vue d'ensemble des divers facteurs qui rendent de plus en plus probable et possible l'éclatement d'un conflit nucléaire, et de provoquer une prise de conscience de ce danger. Les organisateurs ont donc voulu faire oeuvre d'éducation populaire. C'est en ce sens qu'il faut compren-

dre le choix du thème du chapitre d'introduction, par lequel on a voulu frapper l'imagination en décrivant les effets physiques, en milliers de morts, intensité des radiations, conséquences écologiques et génétiques, d'un échange nucléaire dirigé contre les populations. On retrouve même au nombre des victimes possibles le système de propriété privée et de libre entreprise, menacé entre autres par des survivants que la catastrophe aurait plongé dans un «état d'esprit désespéré et militant» (J. Carson Mark)!

Selon les participants au colloque, la paix nucléaire tient à un paradoxe puisqu'elle dépend à la fois d'une situation de dissuasion mutuelle stable et de l'adoption d'une attitude extrêmement prudente quant au rôle à attribuer aux armes nucléaires. Après avoir démontré que chance et sagesse, et celle-là plus que celle-ci, ont permis d'éviter l'emploi de ces armes depuis Hiroshima, l'ouvrage dégage les facteurs qui menacent les deux termes du paradoxe. Il faudrait craindre principalement l'augmentation du nombre des États nucléaires et le développement de systèmes d'armements toujours plus perfectionnés. Plusieurs auteurs soulignent l'effet déstabilisant des innovations technologiques sur les stratégies d'utilisation des armes nucléaires et redoutent la doctrine basée sur une capacité contre-force qui pourrait entraîner une guerre nucléaire que personne n'aurait souhaitée. À cet égard, Richard Garwin propose de limiter la doctrine et le déploiement des armes à leur capacité contre-cités, ce qui aurait le double avantage de préserver la stabilité de la dissuasion et de régler le problème de la course aux armements. On croit également que le recours aux armes nucléaires est de plus en plus considéré et accepté en tant qu'instrument de politique, ce qui accroît d'autant les risques de leur utilisation.

L'ouvrage expose enfin trois scénarios de guerre nucléaire: le «super-terrorisme» nucléaire, à la fois la forme la plus susceptible d'apparaître et la moins destructive, la guerre nucléaire limitée et la guerre nucléaire générale. De l'avis des auteurs, seules des mesures prises rapidement sous la direction des superpuissan-

ces pour mettre un frein à la course aux armements et pour régler les grands problèmes mondiaux d'alimentation et d'approvisionnement en énergie peuvent réduire les risques d'un conflit nucléaire.

Les analyses et les recommandations que l'on retrouve ici avaient déjà fait l'objet de nombreuses publications. L'ouvrage a néanmoins le mérite d'exposer brièvement la pensée des auteurs et de faire, pour le non-initié, un tour d'horizon des problèmes soulevés par l'existence de l'arme nucléaire.

Hélène GALARNEAU

Département de science politique
Université Laval

CHINE

STARR, John Bryan, *Continuing the Revolution The Political Thought of Mao*. Princeton: Princeton University Press, 1979. XV + 367p.

L'ouvrage de Starr se distingue d'autres travaux sur la pensée politique de Mao Zedong (A. Cohen, Hu Chu-shi, B. Schwartz, S. Schram, R. Solomon et F. Wakeman, pour n'en nommer que quelques uns) par le grand nombre d'écrits inédits de Mao auxquels l'auteur a eu accès et a su utiliser judicieusement et tout aussi bien par l'approche théorique plus analytique et articulée qu'il met en oeuvre. À ces deux titres, Starr nous propose un essai de synthèse et d'interprétation qui fait véritablement avancer notre compréhension de la pensée politique de Mao.

La structure de l'ouvrage est simple et bien dessinée. L'auteur pense trouver dans le concept de contradiction (ou conflit) inhérente à toute réalité le fondement intellectuel de la réflexion maoïste. La théorie de « continuer la révolution » (*jixu geming*) ne serait que l'expression sur le plan socio-politique de la contradiction originelle du réel. Ces principes directeurs sont exposés dans le premier chapitre, sorte de prolegomènes au reste de l'ouvrage.

Dans les sept chapitres suivants, Starr montre comment la « contradiction » et la « révolution continue » opèrent dans un ensemble de sphères qui, prises organiquement, constituent les aspects les plus importants de la pensée politique de Mao: connaissance et action; autorité; lutte de classe; organisation; participation et représentation; éducation politique; histoire politique; le dernier chapitre, portant sur le développement politique, se présente comme une synthèse de tout l'ouvrage; on y trouve la définition suivante de la « révolution continue » selon Mao :

This theory of continuing the revolution under the dictatorship of the proletariat constitutes Mao's statement of his view of the process of political development in socialist society, by means of which its long-term contradictions are to be resolved, and the emergence of new antagonistic class contradictions in the society is to be controlled. The theory constituted a new, but not unprecedented, development in the evolution of Mao's political thought and, coming at the end of his career as a political actor and thinker, serves as a kind of political testament, reasonably clear in intent, but extremely difficult to carry out (p. 301).

On s'étonne qu'ayant à couvrir un ensemble de thèmes aussi vaste et diversifié, Starr ait su interpréter la pensée politique de Mao avec une telle justesse. Car l'auteur ne se contente pas de juxtaposer dans un certain ordre les textes de Mao qu'il connaît très bien; il les analyse, les éclaire, les compare à la lumière des modèles théoriques occidentaux empruntés à des penseurs aussi différents que Héraclite, Kant, Weber, Sartre, etc., sans oublier bien sûr, Marx et Lénine. Les avantages didactiques incontestables d'une telle méthode n'excluent pas toujours les écueils de l'apriorisme, et le lecteur peut souhaiter que les principes d'interprétation soient davantage issus des schèmes latents dans les textes maoïstes eux-mêmes.

Une erreur d'interprétation due, semble-t-il, à la difficulté du texte chinois, se retrouve à la note 6, pp. 99-100. Pour Starr, l'expression *ziwei de jieji* (traduction chinoise du concept marxiste de « classe-pour-soi ») « convey with its use of the active *wei* (to act, to do), much